

centre dramatique
régional

de Haute-Normandie
théâtre des deux rives

direction Elizabeth Macocco

LE THÉÂTRE DE L'AMANTE ANGLAISE



Le Théâtre de l'Amante anglaise

Création/production
2010

de Marguerite Duras
conception Elizabeth Macocco et Ahmed Madani
mise en scène Ahmed Madani
avec Elizabeth Macocco, Laurent Manzoni et Nicolas Pignon

ROUEN

du 12 janvier au 6 février 2010
au Centre dramatique régional de Haute-Normandie
Théâtre des deux rives

PARIS

du 16 mars au 17 avril 2010
Théâtre Artistic Athévains

production Centre dramatique régional de Haute-Normandie/Théâtre des deux rives, en coproduction avec Madani Compagnie

Centre dramatique régional
de Haute-Normandie
Théâtre des deux rives
48, rue Louis Ricard - 76000 Rouen
02 35 70 22 82
www.cdrdeuxrives.com

Le Centre dramatique régional de Haute-Normandie / Théâtre des deux rives est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Haute-Normandie, la Ville de Rouen, la Région Haute-Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Ville d'Elbeuf-sur-Seine



du 12 janvier au 6 février 2010

mardi 12 janvier à 20h30
mercredi 13 janvier à 19h30
jeudi 14 janvier à 19h30
vendredi 15 janvier à 19h30
samedi 16 janvier à 14h30
mardi 19 janvier à 20h30
mercredi 20 janvier à 19h30
jeudi 21 janvier à 19h30
vendredi 22 janvier à 19h30
samedi 23 janvier à 20h30
mardi 26 janvier à 20h30
mercredi 27 janvier à 19h30
jeudi 28 janvier à 19h30
vendredi 29 janvier à 19h30
samedi 30 janvier à 14h30
mardi 2 février à 20h30
mercredi 3 février à 19h30
jeudi 4 février à 19h30
vendredi 5 février à 19h30
samedi 6 février à 14h30

Rencontre avec l'équipe artistique

jeudi 14 janvier
après la représentation

Travaux Publics Le crime dans l'œuvre de Marguerite Duras

avec Joëlle Pagès-Pindon,
universitaire
et membre de l'association
Marguerite Duras,
auteur de *Le crime : l'obscur
objet du désir durassien*.

samedi 23 janvier à 16h

Le Théâtre de l'Amante anglaise

de Marguerite Duras

conception **Elizabeth Macocco** et **Ahmed Madani**
mise en scène **Ahmed Madani**

avec
Elizabeth Macocco (Claire Lannes)
Laurent Manzoni (Pierre Lannes)
Nicolas Pignon (l'interrogateur)

scénographie **Raymond Sarti**
lumières **Jean-Luc Robert**
création sonore **Christophe Séchet**
création des costumes **Laurence Bruley**
réalisation des costumes **Pascale Barré**
maquillages et coiffures **Sylvie Vanhelle**
régie lumières **Michel Tartrat**
régie son **Alain Lequesne**
direction technique **Patrick Delacroix**

durée 1h30

Création 2010

production
Centre dramatique régional de Haute Normandie Théâtre des deux rives
coproduction Madani Compagnie

CONTACTS PRESSE

Presse régionale

Danièle Mizrahi
02 35 89 63 41
sgeneral@cdrdeuxrives.com

Presse nationale

Nicole Herbaut de Lamothe
assistée de Marie Vissol
01 48 78 02 50
herbaut.delamothe@wanadoo.fr



Notes d'intention

Je ne peux pas répondre à vos questions dit Claire Lannes, la meurtrière, au mystérieux interrogateur, car vous ne me posez pas la bonne : celle qui contient toutes les autres...

Marguerite Duras place ses personnages devant le rideau de fer du théâtre, car la représentation n'a pas commencé ou est, peut-être, déjà terminée ou pourquoi pas, ne peut avoir lieu.

Ne restent alors que des questions sans réponses et si les mots sont impuissants alors nulle issue, nul partage, nulle compassion.

Rien que la solitude de cette drôle d'amante dont la bouche, à l'image du ciment du banc sur lequel elle est assise, n'arrive plus à nommer le futur puisque l'amour salvateur appartient définitivement au passé.

Rien que l'enfouissement dans un monde sans traces, un monde de traces pures. Peut-être ce monde de l'écriture, ce monde de liberté absolue qui nous enseigne que raconter une histoire, essayer de comprendre une vie, c'est définitivement en faire partie.

Alors si écrire, c'est vivre, reste la question toujours posée du comment et du pourquoi.

Pour ma part, c'est en embrassant depuis le plateau des destinées de femmes (Maria Callas, Dorothy Parker, Anna Magdalena Bach...) aux prises notamment avec l'art et avec la vie.

Troublée par le personnage de Claire Lannes et fascinée par « l'inquiétante étrangeté » des héroïnes durassiennes, j'ai proposé ce texte à Ahmed Madani.

Dans la profondeur de l'écriture, au delà de la forme, dans les silences de Claire Lannes et les mots de son mari Pierre, portés par l'obstination de l'interrogateur, nous évoquerons ensemble la force de « quelqu'un qui ne s'est jamais accommodé de la vie ».

Elizabeth Macocco

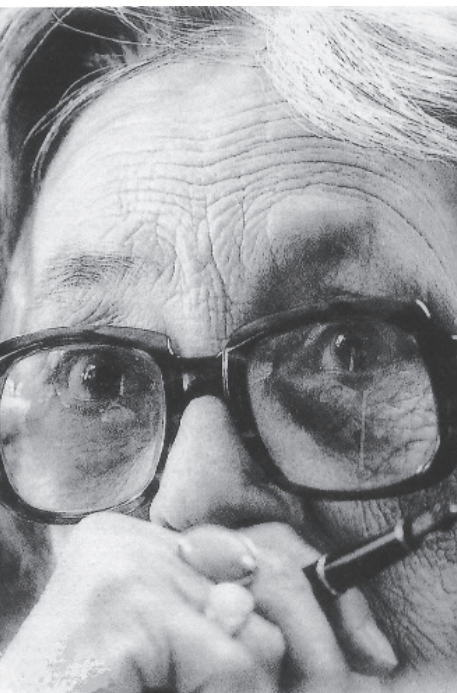
L'INTERROGATEUR :

« Je cherche qui est cette femme, Claire Lannes, et pourquoi elle dit avoir commis ce crime. »

Le reste m'est égal. Elle, elle ne donne aucune raison à ce crime.

Alors, je cherche pour elle. »

Le Théâtre de l'Amante anglaise,
Marguerite Duras



*« Je voulais savoir qui
était Pierre Lannes,
et avoir son témoignage
sur sa femme.
Je l'ai sorti de son
cercueil pour qu'il soit
entendu de tous une
fois dans sa vie.
Il était aussi sourd et
muet que la victime :
c'est la petite bourgeois
française, morte vive
dès qu'elle est en âge
de penser, tuée par
l'héritage ancestral du
formalisme. »*

Marguerite Duras

Le crime de L'Amante anglaise

Marguerite Duras

Le crime évoqué dans *L'Amante anglaise* s'est produit dans la région de l'Essonne, à Savigny-sur-Orge, dans le quartier dit de «La Montagne Pavée» près du viaduc du même nom, rue de la Paix, en Décembre 1949.

Les gens s'appelaient les Rabilloux. Lui était militaire de carrière à la retraite. Elle, elle avait toujours été sans emploi fixe.

Ils avaient eu deux enfants, deux filles.

Le crime avait été commis par la femme Rabilloux sur la personne de son mari : un soir alors qu'il lisait le journal, elle lui avait fracassé le crâne avec le marteau dit «de maçon» pour équarrir les bûches.

Le crime fait, pendant plusieurs nuits Amélie Rabilloux avait dépecé le cadavre. Ensuite, la nuit elle en avait jeté les morceaux dans les trains de marchandises qui passaient par ce viaduc de la Montagne Pavée, à raison d'un morceau par train chaque nuit. Très vite, la police avait découvert que ces trains qui sillonnaient la France avaient tous ceci en commun : ils passaient tous justement sous ce viaduc de Savigny-sur-Orge.

Amélie Rabilloux a avoué dès qu'elle a été arrêtée.

Je les ai appelés les Lannes.

Elle, Claire, Claire Lannes. Lui, Pierre, Pierre Lannes.

J'ai changé aussi la victime du crime : elle est devenue Marie-Thérèse Bousquet, la cousine germaine de Pierre Lannes, celle qui tient la maison des Lannes à Viorne.

Je crois que la peine d'Amélie Rabilloux a été considérablement écourtée. Au bout de cinq ans, en effet, on l'a revue à Savigny-sur-Orge.

Elle est revenue dans sa maison, rue de la Paix.

Quelquefois on l'a encore revue. Elle attendait l'autobus en bas de sa rue. Toujours elle était seule.

Un jour on ne l'a plus vue.

A Savigny-sur-Orge personne ne se souvient plus. Le dossier du crime d'Amélie Rabilloux a rejoint définitivement les Archives Judiciaires Nationales en Indre-et-Loire.

C'est dans la chronique de Jean-Marc Théolleyre que j'ai appris l'existence du crime d'Amélie Rabilloux. Le génial chroniqueur du Monde disait qu'Amélie Rabilloux, inlassablement, posait des questions pour essayer de savoir le pourquoi de ce crime-là, qu'elle avait commis. Et qu'elle n'y était pas parvenue....



« La folie exerce sur moi une séduction, c'est à l'heure actuelle le seul véritable élargissement de la personne. Dans le monde de la folie, il n'y a rien, ni bêtise, ni intelligence, c'est la fin du manichéisme, de la responsabilité, de la culpabilité. Claire Lannes a derrière elle ce qui a donné de l'importance à sa vie : l'amour. Son centre de gravité s'est déplacé, il est d'habitude en avant de nous dans l'avenir, chez elle il est dans le passé alors c'est merveilleux. »

Marguerite Duras

Notes de mise en scène

Un théâtre de la parole silencieuse

Ahmed Madani

La pièce se présente comme une sorte d'enquête menée par un étrange interrogateur qui n'impose aucune contrainte et offre même la possibilité à ceux qu'il questionne de ne pas lui répondre. Pierre et Claire Lannes, les deux protagonistes du crime, vont consentir à se livrer. S'engage alors une passionnante quête qui, sous prétexte de mettre en lumière la vérité, cherchera à percer le secret des âmes.

Marguerite Duras plonge ainsi le spectateur dans l'abîme sans fond de notre matière humaine. Le théâtre n'est fait que de cette matière mystérieuse, tourmentée, tantôt sombre, tantôt lumineuse, tantôt misérable. Il convoque l'assemblée du peuple pour lui faire entendre l'histoire.

Par la prodigieuse banalité du fait divers, nous voilà tous engagés sur les chemins qui mènent à notre propre monstruosité. Ce crime ne s'avère pas être seulement celui d'un assassin, c'est un acte partagé entre le couple et la victime, mais aussi entre tous les habitants du village qui n'ont pas su voir ce qui était en train de se jouer sous leurs yeux.

En mettant tous les spectateurs au premier rang, nous avons choisi d'inviter chacun d'eux à la table des assassins. Le crime leur rendra visite comme il a rendu visite à chacun des protagonistes.

Le rapport de proximité souhaité par l'auteur est ainsi poussé à son stade ultime par une scénographie qui place le public et les interprètes dans un même espace scénique. Ce lieu clos à la superficie restreinte, oblige au contact direct et évoque tout à la fois le parloir d'une prison, l'enceinte d'un tribunal, la cave du crime, l'hôpital psychiatrique. Il deviendra tantôt un théâtre, tantôt une arène où les mots seront proférés comme autant de coups de marteau à équarrir les bûches pour mettre à jour ce qui reste d'humain dans le monstrueux.

Le théâtre de Duras se définit à partir d'un refus de la représentation et des conventions dramatiques pour mieux faire émerger le drame de l'écrit en train de se faire. Nous chercherons le point de rencontre entre ce projet et notre désir d'incarnation de mise en voix, en chair pour que la charge sensuelle du projet littéraire durassien, ne soit pas reléguée derrière sa portée intellectuelle. La mise en scène orientera le jeu des acteurs vers l'écoute intérieure et la définition d'une musicalité du texte, des mots, de la respiration.

C'est dans une recherche de l'équilibre entre la retenue et l'exposition des sentiments, l'immobilité et le mouvement, que ce « va-et-vient entre la vie et la mort » trouvera sa justesse et sa puissance dramatique.

Le Théâtre de l'Amante anglaise est pour Marguerite Duras l'occasion de mettre en scène son rapport au mystère insondable de l'écriture. Le texte s'avère être « un os, un squelette » que les interprètes rongent avec délectation tant la langue est dense, juste et magnifique.

Comment expliquer par des mots l'insondable de toute une vie ? Comment parler de l'inexplicable ? Les criminels sont impuissants à se dire, ils sont tels des écrivains incapables d'expliquer ce que met en scène leur écriture. Dans le fond, ce crime s'apparente à une tentative pour l'assassin d'écrire le mystère de sa vie, d'essayer de rendre visible l'invisible.

Le dialogue durassien

d'après Marie-Hélène Boblet

L'Amante anglaise, penche vers l'abstraction et la symbolisation : l'échange de parole, l'entretien par questions et réponses, le rôle maïeutique de l'écoute et de l'interrogation sans prérogative sont exposés dans leur quintessence. Le lieu est indéfini, où des voix se contentent de parler. L'essentiel demeure : un interrogateur tente de comprendre le crime inexplicable de Claire Lannes en faisant émerger, surgir la bonne réponse si du moins, il arrive, lui, à trouver la question juste.

CLAIRE :
« Si j'avais réussi à vous
dire pourquoi j'ai tué
cette grosse femme
sourde, vous me
parleriez encore ? »

L'INTERROGATEUR :
Non, je ne crois pas.

CLAIRE :
Vous voulez qu'on
essaye encore ? »

Le Théâtre de l'Amante anglaise,
Marguerite Duras

Marguerite Duras répète que voir ne l'intéresse pas, car le jeu distrait de la parole. A la limite, le texte n'attend ni geste, ni voix, il existe totalement en soi : « Le jeu enlève au texte, il ne lui apporte rien, c'est le contraire, il enlève de la présence au texte, de la profondeur, des muscles, du sang » (La vie matérielle).

Au terme de ce paradoxe, le modèle de la représentation théâtrale devient la lecture, adaptée à un « théâtre de pensée » ou « de parole ». Le comédien devient un acteur qui porte un texte hors du livre par la voix seule. Le scandale du jeu sur scène consisterait à déloger le drame de son vrai lieu, la parole.

Dans *L'Amante anglaise*, il n'y a pas d'intrigue, ni d'action, hormis celle de la parole en acte. Mais la parole est performative : elle produit un travail du sens. Les origines du dialogue durassien s'enracinent autant dans la mémoire du dialogue euristique que dans celle du dialogue dramatique. Claire et Pierre Lannes et l'interrogateur croient à la vertu de l'entretien, à « l'aubaine de parler », à la chance et au vertige de l'échange. Cette félicité du dialogue dont la privation est souffrance, a maille à partir avec le désir de comprendre, mais comprendre au sens d'attraper, de saisir, sans maîtriser ; comme par effraction, hors déduction. La parole et le silence ne produiront pas d'adéquation entre les mots et la chose, une représentation et son objet, ni de vérité définitive, mais « une proximité sans coïncidence qui n'est pas pour autant celle d'une vérité manquée ». Irréductiblement indéfini et spéculatif, le texte dialogué se conçoit comme un livre ouvert, une suite de propositions qui s'ajustent, en respectant sa part d'étrangeté, à un acte ou à un sujet.

Puisque le drame de l'esprit, l'action de l'intelligence, y est au travail et en représentation, le dialogue de Duras est bon à jouer, à porter à la scène, même s'il n'a pas cette vocation initiale, non plus que le dialogue philosophique. Il présente d'ailleurs plutôt qu'il ne représente, ce que parler veut dire ou peut-être. Même si à la différence du texte de théâtre, il ne doit pas nécessairement être proféré, il figure le jeu de la parole et de l'écoute. Aucun réalisme de la parlure n'y est de mise, puisque c'est une force et non une forme qu'il s'agit d'évoquer.

L'équipe de création

Elizabeth Macocco - actrice

Actrice, metteuse en scène, directrice de compagnie et de théâtre, Elizabeth Macocco dirige le Centre dramatique régional de Haute-Normandie / Théâtre des deux rives depuis janvier 2008. Défense d'un théâtre d'auteurs, volonté d'ouverture à tous les publics et particulièrement au jeune public, ainsi qu'une forte attention portée à la transmission sont les principaux axes de son projet artistique intitulé « le goût du théâtre, le souci des autres ».

Elizabeth Macocco a participé à l'aventure artistique de *l'Attroupement* avec Denis Guénoun puis à celle de *l'Attroupement 2* dont elle est membre fondateur. Après avoir travaillé dans la plupart des créations de cette compagnie, on la verra sous la direction de Patrick Le Mauff puis de Dominique Lardenois avec qui elle fonde, en 1994, la compagnie *Macocco-Lardenois, Théâtre et faux-semblants*.

Elle initie plusieurs commandes d'écriture, de Christine Angot pour *L'Usage de la vie* à Denis Guénoun pour *Ruth éveillée*.

Elle recevra en 1989 le Molière de la révélation théâtre pour son interprétation de *Callas*.

A la codirection du Centre Léonard de Vinci à Feyzin, de 1994 à 2003, on la voit dans *Phèdre* de Racine, *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, *L'Usage de la vie* de Christine Angot, *La Vie à deux* de Dorothy Parker, *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon. En 2004, elle prend la direction du Théâtre de Privas où elle mène un travail de création, de programmation et de décentralisation.

Elle a également travaillé sous la direction de : Alfredo Arias (*Loretta strong* de Copi), Anne-Marie Lazarini (*L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl* de Chamisso), Michel Raskine (*Chambres d'amour* d'Adamov), Jean Lacornerie (*La Théorie de la démarche* de Balzac, *Le Rêve du Général Moreau* de Klabund), Laurent Fréchuret (*La Pyramide* de Copi).

Au cinéma ou à la télévision, elle tourne, entre autres, sous la direction de Yves Robert, Michel Deville, Bertrand Blier, Claude Goretta, Paul Planchon, Pascal Thomas, Viviane Candas, Nicolas Boukhrief.

Ahmed Madani - metteur en scène

Après une aventure passionnante à la direction du Centre dramatique de l'Océan indien de 2003 à 2007, Ahmed Madani développe désormais ses activités artistiques au sein de Madani compagnie, conventionnée avec la DRAC Île-de-France. Il réalise une trentaine de spectacles parmi lesquels :

Paradis blues (coproduction Théâtre de l'Union CDN du Limousin/ CCF Ile Maurice - 2009),

Ernest ou comment l'oublier (coproduction Bonlieu Scène nationale d'Annecy, tournée 2008 à 2010),

Le Médecin malgré lui (production Centre dramatique de l'Océan indien en tournée de 2003 à 2005),

Architruc de Robert Pinget (production Centre dramatique de l'Océan Indien, en tournée dans l'Océan indien, en Afrique australe, Théâtre de Namur, Vidy-Lausanne de 2004 à 2006),

L'improbable vérité du monde (coproduction Centre dramatique de l'Océan indien, CDN Nanterre-Amandiers, Comédie de Genève - 2006),

Petit garçon rouge (2002),

La Tour créé dans une tour désaffectée est adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*,

Rapt (Prix RFI 1993, radiodiffusé dans 40 pays francophones, traduit et joué au Japon),

L'Os, C'était une guerre et Familles, je vous hais... me. (Diffusion canal+), *La Leçon* de Ionesco et *On purge bébé* de Georges Feydeau (tous deux diffusés sur FR3), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe, Il faut tuer Sammy* (traduit et joué en Allemagne).

Il réalise *L'école en morceaux*, (documentaire / Planète)

Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et à L'école des loisirs.

Raymond Sarti - scénographe
www.raymondsarti.com

Il travaille tant en France qu'à l'étranger et réalise une soixantaine de scénographies pour le théâtre, les décors d'une quinzaine de long-métrages et une douzaine de grandes expositions. Compagnon de la première heure d'Ahmed Madani, il scénographie tous ses spectacles.

Au théâtre, il a travaillé avec Jérôme Deschamps, François Rancillac, Eugène Durif, Catherine Beau, Jean-Pierre Rossfelder, Pierre Santini, Anne Alvaro, Jean Le Scouarnec, Jean-Luc Jeener, Arlette Thefany, Stéphane Fievet, Mathilde Monnier, Héra Fattoumi, Eric Lamoureux, Frédérique Werle, Philippe Découflé, Dominique Cabrera, Raymonde Carasco, Ludovic Segara, Solveig Anspash, Gérard Mordillat, Henri Colomer.

Christophe Séchet - compositeur et créateur d'espaces sonores

Formé à la composition en musique électroacoustique par les compositeurs du Groupe de Recherche Musical de l'INA. Prix Villa Medici Hors-les-Murs (1990 New York). Depuis 1987 il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre pour Yves Beaunesne, Philippe Genty, René Chéneau, Jacques David... Compagnon de route d'Ahmed Madani, il réalise la plupart des créations sonores de ses spectacles. Il crée de nombreuses œuvres pour la danse contemporaine avec Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Héra Fattoumi et Eric Lamoureux, Christine Bastin, Rui Horta, Farid Berki.

Jean-Luc Robert - création lumières

Depuis 1988, Jean-Luc Robert a réalisé la création lumière d'une soixantaine de spectacles pour les metteurs en scène et compositeurs suivants : Marie-Hélène Dupont, François Kergourlay, Etienne Pommeret, Stephan Tickmayer, Alain Gintzburger, Cathy Castelbon, Natasha Cashman, Catherine Beau et Eugène Durif, Micheline Uzan, Thierry Collet, Lisa Wurmser, Léa Dant, Denis Buquet, Richard Dubelski et Guillaume Hazebrouck, Ahmed Madani.

L'équipe de création

Laurent Manzoni - acteur

Après des études de théâtre au Conservatoire national supérieur de région de Toulouse (1984/86) et à l'École nationale du Théâtre National de Strasbourg (1986/89), Laurent Manzoni a joué notamment dans les mises en scène de Daniel Mesguich, Philippe Sireuil, Jean Lacornerie Scènes, Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Chantal Bronner, Alain Milianti, Georges Lavaudant, Sophie Rappeneau, Jean-Louis Martinelli, Lukas Hemleb, Jacques Lassalle, Marc Betton, Patrick Pineau, Agnès Bourgeois. Comme metteur en scène, il a monté *Créanciers* d'August Strindberg en 1987 à l'École Nationale du T.N.S. Strasbourg. Laurent Manzoni tourne également pour le cinéma et la télévision.

Nicolas Pignon - acteur

Au théâtre, il a travaillé avec Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Marcel Maréchal, Patrice Kerbrat, Klaus Michaël Grüber, Bernard Sobel, Lluis Pasqual, interprétant Shakespeare, Molière, Marivaux, Büchner ou Tchekhov ...

Au cinéma, il a tourné avec Benoît Jacquot, Laurence Ferreira Barbosa, Olivier Assayas, Jean-Paul Rappeneau, Lucas Belvaux ...

Il a également interprété de nombreux rôles à la télévision.

Grand lecteur, il participe à TEXTES & VOIX, lit des textes de Clément Rosset, Jean Hatzfeld, Herberto Helder, Pierre Lartigue, Amos Oz, Alberto Manguel ... et a réalisé une tournée de lectures pour l'Institut français de Moscou et dans plusieurs alliances françaises de Russie.